

Ados, nés sous une belle toile

Par Marie Ottavi , pour le journal LIBÉRATION –2015



www.freepik.com

Tweet, posts, tchat, sms... l'hyperconnectivité des moins de 18 ans inquiète. Pourtant, il semblerait qu'elle n'ait pas que des inconvénients. Bien au contraire.

L'avènement d'Internet et la propagation des mobiles n'ont pas seulement musclé les pouces et permis à de nouveaux mots –ou embryons de mots– de parsemer les conversations de la jeunesse («lol», «mdr» et autres «hashtag»). Les moins de 18 ans ont muté en arborescence humaine, capable de surfer simultanément sur leur portable ou leur tablette tout en changeant les chaînes de la télévision (le multitasking), embrassant avec toujours plus d'aisance les dernières technologies, mettant chaque jour un peu plus à l'amende leurs chers parents.

Dans les sociétés industrialisées, le portable est désormais et, dès le plus jeune âge, un prolongement de soi, le premier objet vers lequel on se tourne en se réveillant et le dernier qu'on explore avant de rejoindre Morphée. Beaucoup ont d'abord perçu cet attachement au Net et à tout ce qui lui est connecté, comme un danger potentiel, pointant la vanité des réseaux, l'addiction qu'ils créeraient, l'égoïsme de la nouvelle génération.

En réalité, assure la sociologue Joëlle Menrath, les nouveaux outils de communication qui s'offrent aux adolescents sont «particulièrement adaptés aux bouleversements vécus à cette période où l'on se défait des liens familiaux pour rentrer dans l'ère de la création de soi, moment de turbulences où l'identité est instable», où l'on se teste, où l'on tente quelque chose. Décryptage.

De l'échange et du lien

Des YouTubeuses qui expliquent comment se faire un chignon, des gamers qui donnent les clés pour terminer un jeu, aux live-tweets sur la *Nouvelle Star* ou la dernière série à la mode, l'échange est permanent sur les réseaux sociaux, YouTube et autres Instagram. On mutualise moins par altruisme que pour constituer et intégrer un groupe. « Les parents râlent souvent de voir leurs enfants tchatter avec leurs amis alors qu'ils viennent de passer une journée de cours ensemble. Les

25 adolescents se transmettent des choses qu'ils ont vécues. Ils font tourner des images, par exemple, pour se remémorer et matérialiser l'instant. Il y a une logique de circulation. Internet favorise le lien », constate Elodie Kredens, sociologue rattachée à l'université de Savoie.



Comment se faire un chignon, un classique des vidéos YouTube.

Une infinie créativité

«La multiplication des outils produit de la créativité», selon Joëlle Menrath.

30 Contrairement à ce que les adultes peuvent craindre, «l'idée de déperdition» d'énergie, de souffle, d'imagination, «ne s'accroît pas avec l'utilisation outrancière du Net». «L'adolescence est un moment de remous intérieur où on a du fil à retordre, poursuit la sociologue. Le contact permanent avec les autres et l'utilisation des ressources du langage, des images, de la musique tord à nouveau ce fil.» Dans
35 le bon sens la plupart du temps. Poster des vidéos sur Vine, suivre des cours de musique assistés par ordinateur pour maîtriser GarageBand, faire un play-back avec la voix de Dark Vador ou de Stromae via l'application Dubsmash, la possibilité d'exprimer sa créativité est infinie.

40 «Mais l'utilisateur est généralement un maillon de la chaîne, rarement le chaînon originel, explique Elodie Kredens. Dans notre étude, nous avons constaté que seulement 14 % des jeunes réalisent des vidéos scénarisées. Plus des trois-quarts font des vidéos d'instant de vie, d'eux-mêmes avec leurs amis et leur famille. La créativité se place plutôt dans cette culture du partage d'images où l'on se met en scène soi-même.»

Moins de télé

45 Ce qui horripilait les parents de la génération précédente du type « tu passes trop de temps devant la télé », s'est transformé en « lâche ton ordinateur deux minutes ». Le temps accordé à la télévision du salon est en diminution. La Sofres indiquait qu'en 2013 les 15/24 ans passaient 13 h 30 par semaine devant leur ordinateur contre 11 h 50 devant la télévision. Le replay est en voie d'émergence. La multiplication des
50 écrans a un fort impact. Les 13/24 ans passent presque deux fois moins de temps devant la télévision que les adultes (1 h 30 par jour contre 3 h 45 pour les plus de 24 ans). «Mais les adultes ont toujours été ceux qui consommaient le plus la télévision, tempère Elodie Kredens. Elle reste un média incontournable. L'ordinateur est moins un concurrent qu'un outil complémentaire.» Theotime, 14 ans: «Je regarde toujours

55 *la télévision avec mon père.» «Moi, c'est sur la tablette dans ma chambre, explique Sulma, 14 ans. Mais mes parents me la confisquent le soir. Comme mon téléphone, car je passais trop de temps dessus.»*

Plus de musique

Ecouter un album en entier, ça ne se fait plus. Tout s'écoute en streaming, le Net devient une vaste radio où on se constitue des playlists. Léa, élève de troisième à
60 Paris: *«Mes parents ont des CD, parfois j'en écoute mais la plupart du temps, ma musique, je la trouve sur Internet.»* YouTube permet de regarder les derniers clips, Spotify et Deezer offrent des milliers d'heures de musique gratuites si l'on supporte les publicités pour un supermarché ou une marque de moquette. *«Je laisse les pubs passer, c'est comme à la radio»*, commente Grisha, lycéen normand.

65 Internet a considérablement élargi le choix en musique comme en matière de cinéma. Pour les films, les sites de streaming et de téléchargement (illégal) ont le vent en poupe. Il n'y a pas de moment privilégié pour se poser devant un long métrage, un feuilleton ou une Websérie. Léa commence à l'aube: *«Je regarde des séries le matin pendant mon petit-déjeuner et je les termine le soir en rentrant du*
70 *collège.»*

Révolution de l'écriture

Oubliez le coup de fil. Le moyen d'échange numéro 1 de l'ado, c'est le SMS. En 2014, les adolescents en ont envoyé 300 par semaine (contre 101 pour l'ensemble de la population), selon une étude de l'Autorité de régulation des communications électroniques et des postes (Acerp). Moins intrusif, le SMS atteint l'autre sans exiger
75 son attention, ce que n'importe quel adolescent – idem pour les adultes – vit comme une liberté. Le texto a *«transformé le rapport à l'écriture, constate Joëlle Menrath. C'est une révolution aussi importante que l'invention du livre à l'époque des rouleaux. On écrit en traversant la rue, en mangeant, en marchant, de façon généralisée.»*

80 Autre chouchou, le tchat sur Facebook. La messagerie instantanée a ringardisé le mail de papa. *«Les mails c'est pour les vieux !»*, ont répondu trois collégiens de 3e à qui l'on demandait s'ils en envoyaient. *«C'est nul, il faut attendre la réponse, on ne peut pas se parler en direct. Aucun intérêt.» «On a un mail parce qu'on est obligé pour s'inscrire sur les sites. Mais on les utilise jamais.»*

L'amour à plusieurs

85 Sur Facebook, on est *«en couple»* ou à peu près rien, mise à part la fameuse mention *«c'est compliqué»*. Le marivaudage virtuel passe d'abord par la catégorie dans laquelle on se place. A l'âge adulte, on pèse le pour et le contre avant d'afficher le moindre statut marital. A l'adolescence, l'exercice est aussi versatile que la réalité. Il y a peu de filtres. *«Mais l'amour n'est pas voué à être intime, assure*

90 Joëlle Menrath. *C'est un phénomène qui implique souvent plus de deux personnes. Il a toujours été partagé, discuté : on montre ses SMS, on répond à plusieurs aux textos de son petit ami, on appelle sa copine avant d'envoyer un message à son copain. Sur les réseaux, on va s'afficher avec son petit ami pour recueillir des soutiens, des validations, susciter des jalousies. Au lieu de se faire des œillades dans*
95 *les couloirs, on va s'envoyer un "poke", aimer une image ou un statut. Formellement, ça ne change rien aux tentatives d'approche, à l'essentiel de la chose.»*

D'autres réseaux sociaux se sont ouverts aux moins de 18 ans, Tinder leur permet de n'interagir qu'entre eux, en théorie. Rencontre-ados.net, Sortirenssemble.com,
100 NoDaron.com ou Teexto.com sont, eux, totalement interdits aux adultes. Sur le site Ask.fm, n'importe quel ado peut dès 13 ans, ouvrir une page en son nom et en parallèle écrire anonymement sur le profil d'un ou d'une autre. C'est le lieu de toutes les déclarations, des questions (d'ordre amical ou sexuel) et parfois ça vire au drame. Ceux et celles qui s'y dévoilent trop peuvent le payer cher ou se punir eux-mêmes
105 d'en avoir trop dit. Ces sites ont aussi *«ouvert le champ des possibles pour les plus timides, souligne Elodie Kredens. On a là des voies détournées de communication, qui permettent de ne pas être dans un face-à-face frontal avec celui ou celle qu'on convoite».*

Un bon éparpillement

L'un des effets majeurs de la multiplication des outils, s'illustre par une façon
110 toujours plus volatile de focaliser son attention. Regarder un film tout en répondant à un SMS ou en terminant un jeu, c'est monnaie courante et parfaitement intégré par la nouvelle génération. Joëlle Menrath a tendance à dédramatiser cet éparpillement:
«Comme les étudiants peuvent le faire en cours et les adultes en réunion, on profite de petits moments de creux pour jeter un œil sur Facebook ou répondre à un mail.
115 *Les moments d'attention sont plus souples, ils se redirigent régulièrement. On peut le regretter ou s'en réjouir, mais l'attention est un phénomène instable et de courte durée. C'est plus manifeste parce que ces outils le prouvent. La vie psychique est complexe et multiple. Il n'y a pas de raison de s'en inquiéter.»*

Des rituels précis

«Il est faux de penser qu'on ne s'ennuie plus dès lors qu'on a un portable entre les
120 *mains, assure Joëlle Menrath. On ressent cet état un peu flou, cette rêverie molle, qui est une sorte de vague à l'âme, devant les écrans.»* Avant, on s'ennuyait en regardant le plafond pendant des heures. Désormais, on zone sur le Web, en scrutant des murs Facebook, en faisant défiler un fil Twitter ou des pages Instagram.
«L'environnement est fait d'écrans, de signes qui s'adressent à nous et qui font
125 *parfois partie des murs. Avec le Net, on développe une façon de lire sans lire. La différence, c'est la multiplicité des propositions»,* ajoute Joëlle Menrath.
Paradoxalement, Elodie Kredens compare la façon de naviguer des jeunes à un voyage organisé, plutôt qu'à une aventure. *«Selon notre enquête, huit jeunes sur dix ont des rituels précis quand ils allument leur ordinateur. Ils vont d'abord sur*

130 *Facebook, par exemple, puis lancent YouTube. Rares sont ceux qui ne savent pas où ils vont quand ils commencent à surfer.»*

Autopromo

Internet est devenu le premier lieu de l'auto promotion. On se surexpose, on montre tout, avec bien moins de filtres qu'il y a dix ans quand Facebook n'existait pas en dehors d'Harvard où il est né. La notion de vie privée reste floue sur le réseau. «Au
135 *collège surtout, on choisit très précisément l'image qu'on veut donner de soi. On veut apparaître sous son meilleur jour, avoir un maximum d'amis. Et puis ça passe avec l'âge», rappelle Elodie Kredens. Le selfie fut le mot de l'année 2013 et a continué sa course dans le peloton de tête en 2014. Accusé de nourrir le narcissisme, il permet de se valoriser aux yeux de ceux avec qui on le partage.*



140 Le compte Instagram de Kim Kardashian regorge de selfies de Kim Kardashian, forcément.

Autodiscipline

La grande crainte d'une génération de parents, c'est de voir leurs enfants devenir dépendants de leur portable et autres écrans. «A la rigueur je préférerais qu'il me
145 *demande de sortir, confie un père vivant dans le Val-de-Marne. Le voir scotché à l'ordinateur, ça me fait flipper. Je me dis "mais demain à quoi sera-t-il accro ?" »* Qu'on se rassure, le binge watching (regarder des séries jusqu'à l'épuisement) reste rare. Là encore, Joëlle Menrath dépassionne le débat: «*Je ne suis pas favorable à l'emploi du terme "addiction". La véritable dépendance crée de la souffrance, contre laquelle on ne sait pas lutter et qui nécessite d'être traitée. On peut donner de la*
150 *place à des passions de toute sorte sans que ce soit des addictions. Lorsqu'un ado se plaint d'être privé de téléphone mobile, c'est parce que ça le relie à ses amis, qu'il veut connaître les dernières nouvelles du lycée, voir une vidéo dont il a entendu parler. »* Tout sauf être coupé du monde. La chercheuse estime qu'une grande
155 *majorité sait s'autodiscipliner, s'invente des stratégies («une heure de Facebook et puis je fais mes devoirs»)* pour ne pas rester des lustres sur le Web. Mais, selon Elodie Kredens, les contraintes extérieures (l'école, l'obligation de se rendre disponible pour ses parents) auraient plus d'impact que l'autodiscipline dont tous les parents rêvent: «*Dans une étude européenne sur laquelle j'ai travaillé, 90 % des*
160 *parents français posaient au moins un interdit lié au Net.»*

Tonton Google

«Lorsque vous faites vos devoirs, vous vous tournez plutôt vers vos parents ou vers Google ?» Léa, Theotime et Sulma, 14 ans, répondent sans réfléchir: «Google !». L'un d'eux explique: «Je ne demande jamais à mes parents. En général, ils ne connaissent pas la réponse, et sinon ils me disent de regarder dans le dictionnaire.

165 C'est nul.» Une étude anglaise menée par la Cité des sciences de Birmingham confirme leurs remarques: la moitié des élèves âgés de 6 à 15 ans préfèrent faire leurs devoirs avec l'aide de Google. Un chiffre qui fait mal: 34 % des adolescents considèrent leurs devoirs trop complexes pour leurs parents. Une immense majorité (91 %) utilise un moteur de recherche une à cinq fois par jour. Avant 18 ans, on pose 170 aussi beaucoup de questions sur les forums, pour humaniser l'exercice. Surtout lorsqu'il concerne la vie intime, un mal-être, le sexe.

Nouveau cocon

Le lit est devenu au fil des années un deuxième bureau, lieu de tous les checks, c'est le cadre idéal pour s'exercer à l'hypnotique scroll (terme anglais signifiant faire défiler) et le théâtre des conversations. Mais l'ordinateur (ou le téléphone) au lit a un 175 impact sur l'endormissement. Les écrans, sources de lumière, stimulent l'éveil et ne permettent pas à l'hormone du sommeil de se développer normalement. En 2012, une étude du HSBC (Health Behaviour in School-aged Children) publiée par l'INPES démontrait que les adolescents munis d'un ordinateur ont un temps de sommeil plus court (8 h 06 contre 8 h 50 pour les autres). Les adultes en savent aussi quelque 180 chose.